

Penser à ce que l'on écrit

Ecrire ce que l'on pense

FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

PATRIE



DIRECTEUR: L.-de-G. FORTIN.

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS.

Série II — Vol. 13 — No 14 —

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 11 février 1954.

AGRONOMIE CANADIENNE-FRANCAISE (101)

Memoire de l'Ecole Supérieure d'Agriculture à la Commission Tremblay

Abbé J. Diament, ptre, directeur.

(suite)

4 — Elèves inscrits et diplômés.
(1859-1911)

Pendant la période pré-universitaire, l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne a eu 553 élèves, soit une moyenne de 10 inscriptions par année.

Pendant cette période, l'Ecole n'en produit pas moins des hommes de valeur: Le Sénateur L.-Ph. Landry, Georges Caron, l'un des directeurs, (le seul français), du Collège d'Agriculture du Manitoba, à Winnipeg, en 1906; J.-Amédée Marsan, de l'Ecole d'Agriculture de l'Assomption et de l'Institut Agricole d'Oka, Emile Castel, secrétaire de la Société d'Industrie Laitière, et de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe; Charles Mortureux, traducteur au Ministère de l'Agriculture fédérale; Cyrias Daigle, attaché au Ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick; le R.F. Cyprien Chamberland, directeur de la Ferme de l'Université St-Joseph, N.B., M.M. Lortie et Fortin, qui ont dirigé les grandes fermes du Séminaire de Québec; Léo Brown, qui devint sous-ministre de la Colonisation, Aimé Boutet qui fut pendant 44 ans chef des travaux pratiques à l'Ecole de Sainte-Anne, et tant d'autres.

Pendant la période dite universitaire, 1912-1953, pendant quarante ans donc, l'Ecole accorde 510 diplômes de bachelier, dont 175 à des jeunes hommes déjà bacheliers ès-arts. 17 d'entre eux ont obtenu le titre de docteur et 51 celui de maître ès sciences-agricoles. Depuis 1935 la proportion de post-gradués est de 1 sur 5 B.S.A. et elle tend à augmenter.

Quant aux élèves du Cours Moyen, il y eut 25 inscriptions en moyenne chaque année; et environ 15 ont obtenu leur diplôme en agriculture, soit environ 600 autres diplômes, que l'on retrouve sur des fermes, dans des emplois importants au service de nos associations agricoles, dans la gérance de fermes, ou de départements, ou à la tête d'entreprises florissantes, coopératives, caisses populaires, etc... Actuellement notre cours moyen est l'un des plus fréquentés dans la Province. Cette année 46 élèves nouveaux se sont inscrits sur un total de 72.

5 — Oeuvre Agronomique.

Malgré ses ressources inadéquates, l'Ecole d'Agriculture a fourni, au corps agronomique de notre province, un nombre imposant d'hommes qui ont largement contribué à l'amélioration de la culture du Sol et ont joué un rôle important dans les diverses organisations agricoles, commerciales et sociales. Ils ont distribué et distribuent encore l'enseignement à domicile, dans les Ecoles Moyennes, aux semaines Agricoles ou Sociales, ils contribuent encore largement aux cours spéciaux pour cultivateurs, et maintenant, l'industrie réclame de plus en plus leur service si bien qu'aujourd'hui plus de la moitié du corps agronomique trouve de l'emploi en dehors des positions gouvernementales.

Nous constatons tout particulièrement que des agronomes formés dans nos écoles, et qui vont se perfectionner ailleurs, laissent l'enseignement ou la pratique de l'agronomie pour passer à des entreprises privées qui ont des relations avec l'agriculture. Aussi, y a-t-il pénurie de professeurs dans les Ecoles d'Agronomie et dans les Ecoles Moyennes d'Agriculture.

Toujours, malgré les faibles ressources économiques, l'Ecole d'Agriculture au degré universitaire a organisé un enseignement qui a fait ses preuves depuis longtemps, et lorsque nos élèves vont étudier à l'étranger, spécialement depuis 15 ans, c'est-à-dire depuis qu'on a mis l'accent sur l'étude des sciences, ils réussissent très bien et se classent souvent parmi les premiers.

Plusieurs de nos anciens élèves, après leurs études dans les Universités américaines se sont vu offrir des engagements comme professeurs; presque tous sont revenus, mais quelques-uns parmi les meilleurs y sont restés...

Cette saignée dans les rangs de ceux qui pourraient faire servir leur science à la recherche, l'enseignement supérieur, ou moyen de l'agriculture nuit considérablement à l'avancement de la science agricole et de l'agriculture au Canada français, c'est un peu comme si on remplissait un tonneau sans fond.

Il n'y a donc pas que les fils d'agriculteurs qui désertent la terre pour aller chercher ailleurs un gain plus facile et plus abondant.

Enfin l'histoire locale ne peut que reconnaître la filiation directe de la Ferme Expérimentale (1910) comme provenant de l'Ecole d'Agriculture (1859). Depuis l'Ecole a fourni à cette ferme, aussi bien qu'au laboratoire de Pathologie (depuis devenu le Laboratoire des Recherches scientifiques Agricoles) une grande partie du personnel compétent requis.

Notre Ecole ne peut accomplir davantage avec les ressources dont elle dispose. A titre documentaire nous présentons le détail des opérations financières de 1949-1950.

6 — Les comptes annuels de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne (1949-50).

L'exemple suivant est donné dans le détail mais rien ne lui ressemble plus que le précédent et le suivant.

Celui de 1949-50 s'établit ainsi:

Recettes	\$95,790.39
Dépenses	\$98,633.65
Déficit	\$ 2,843.26

Voici le détail des RECETTES:

Subside régulier (contrat de 1930)	\$60,000.00
Spécial pour le salaire des Professeurs	10,000.00
Reçu du Gouvernement, pour élèves	6,282.00
Reçu des élèves; inscription, pension, scolarité, fournitures de classe, frais de laboratoires, chambres	14,491.00
Emprunt (de la Ferme-Modèle)	1,500.00
Loyers: Bureaux	277.00
Loyers: Laboratoires des Sols	2,400.00
Serres	212.79
Fondation de l'abbé H. Bois. (Prix)	500.00
Diplômes	46.00
Bourses	81.00

TOTAL \$95,790.39

A remarquer que le montant de \$14,087.00 sera payé intégralement au Collège de Sainte-Anne pour frais de pension des élèves, et n'ajoute rien aux moyens de subsistance de l'Ecole.

Voici le détail des DEPENSES:

Pensionnat: Payé au Collège (pension des élèves) \$14,087.00

Entretien:

Loyer	1.00
Dépenses de maison	1,295.18
Chauffage	8,156.05
Electricité	2,346.26
Assurances feu, accidents	2,273.23
Culte	535.22
Lingerie (litterie, buanderie)	1,006.50
Aqueduc	600.00
Lavage	369.66
Voyages	289.13
Téléphone	179.98
Timbres	80.00
Théâtre	48.86
Billets recevables	250.00
Intérêts	577.00

\$18,008.07

Enseignement:

Papeterie	1,067.15
Bibliothèque	1,777.98
Secrétariat	681.08
Impressions	390.38
Prix	28.50

\$3,945.09

M. J.-R. Pelletier est de retour au pays

Après une absence de quinze mois, M. J.-R. Pelletier vient de reprendre ses fonctions de Régisseur à la Station Expérimentale Fédérale, de Sainte-Anne de la Pocatière. Nous vous rappelons qu'au cours de l'automne de 1952, M. Pelletier nous quittait temporairement pour remplir la charge de chef d'une mission technique en Iran pour le compte de l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture des Nations-Unies. Au terme de sa mission, et sur le chemin du retour, M. Pelletier a aussi servi comme un des délégués canadiens à la Septième Conférence de l'O.A.A. (F.A.O.) à Rome. Il a de plus visité un certain nombre d'institutions d'enseignement et d'expérimentation ainsi que des établissements de transformation des produits agricoles dans huit pays de l'Europe occidentale et l'Afrique du Nord.

M. Pelletier est revenu bien enchanté de son voyage, se refusant toutefois à donner son appréciation sur nos principaux problèmes agricoles du jour, avant d'en avoir pris connaissance d'avantage. Isolé dans le Moyen-Orient, il ne lui a pas été possible de suivre les revues et journaux canadiens. Cependant, il est à espérer qu'il donnera dans un avenir rapproché quelques conférences sur les problèmes agricoles des pays qu'il a visités.

Le Rev. P. J.-M. Bégin, à Gaspé.

Ste-Anne de la Pocatière — (DNC). — Le Rev. P. Jean-Marie Bégin, directeur du Second Noviciat à la Maison des Pères Rédemptoristes à Aylmer, près de Hull et bien connu dans le monde Lacordaire, se rendra en fin de semaine dans la Gaspésie. Le Rev. P. Bégin prêchera une récolle au séminaire de Gaspé, dimanche le 14. Au cours des séances d'étude spéciales, il expliquera à ses auditeurs le rôle des Cercles Lacordaire.

Les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Bonaventure auront l'avantage d'entendre le Rev. P. Jean-Marie Bégin, dans une conférence qu'il prononcera, lundi soir le 15 février devant tous leurs membres et le public qui y sera cordialement invité.



LA
GAZETTE des CAMPAGNES
est publiée à
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE
par
FORTIN & FILS
Directeur: Ls-de-G. Fortin

Abonnement:
6 mois \$1.25
1 an \$2.00

le numéro \$0.05

"Autorisée comme envoi postal
de la seconde classe"

"Ministère des Postes, Ottawa"

De la lecture

Est-il vrai que le goût de l'instruction, du moins de la lecture, soit plus répandu que jamais dans la province de Québec? On l'affirme. Nous ne demandons pas mieux que de le croire. Mais si nos voraces lecteurs passent beaucoup de temps à se pencher sur les livres canadiens, nous en serions agréablement surpris. Et cela, pour deux raisons: notre production littéraire passée n'est pas si pauvre qu'on le dit, mais les éditeurs de livres canadiens de langue française se font de plus en plus rares.

Quoi qu'il en soit, il est plausible que les Canadiens français lisent plus qu'autrefois. Il est certain que les bibliothèques ou dépôts de livres se multiplient et ne font pas faillite. Les bibliothèques, partout dans la province où l'on en trouve, sont achalandées. La personne qui "tue le temps" en lisant dans le train ou l'autobus n'est pas plus considérée comme un objet de curiosité. C'est déjà beaucoup.

Un des plus grands écrivains français proposait cette devise: "Plus élire que lire". On veut bien, à condition que les livres soient relus. Car il vaut mieux relire souvent et beaucoup et bien certains livres que de se laisser aller à la facilité de la production nouvelle. Mais celle-ci elle-même, nous le répétons, nous agrée, nous convient, car les cheminements de l'esprit sont aussi imprévisibles que les desseins de la Providence, et de plus insignifiant des romans il y a quelque leçon utile à tirer, pourvu que l'on réfléchisse.

Cette dernière proposition est assurément discutable, l'est moins la suivante: personne au Canada français n'a plus la moindre excuse pour s'abstenir de lire. Par conséquent, la route enchantée de la connaissance, du savoir, est ouverte à tous. Le malheur, c'est qu'il est fort probable que ceux qui veulent bien en profiter, en forment encore qu'une faible minorité. En sera-t-il toujours ainsi? On voudrait, avec assurance, répondre en lettres majuscules: NON.

CONGE MGR LEMIEUX

Les élèves du Collège de Ste-Anne ont joui mardi dernier d'un grand congé accordé par S.E. Mgr Lemieux, archevêque d'Ottawa, lors d'une visite à son Alma Mater en décembre dernier.

Fonds de construction de l'hôpital Ste-Justine

Le nouvel hôpital Ste-Justine, d'une capacité totale de 800 lits et 75 bassinets, répondra à des besoins urgents.

Depuis plusieurs années, en effet, les immeubles de la rue St-Denis, conçus pour contenir un maximum de 400 lits, ne permettent plus à cette institution de remplir pleinement et efficacement son rôle, chaque service y étant à l'étroit.

L'hôpital s'est même vu dans l'obligation de transformer des salles de jeux en dortoirs pour les malades et d'installer plus d'une centaine de lits supplémentaires dans les solaria.

Avec ses 500 lits actuels, Ste-Justine n'a cependant jamais réussi à faire face aux demandes d'admission sans cesse croissantes.

Présentement, la liste d'attente des enfants malades, dont l'hospitalisation est nécessaire, sinon urgente, varie entre 250 et 300. C'est dire qu'aussitôt que l'hôpital du chemin Ste-Catherine sera en mesure de mettre ses 800 lits à la disposition des malades, il sera sans doute rempli à pleine capacité.

La dimension du nouvel hôpital est donc conforme aux nécessités présentes de la population de la métropole et de la province, et répondra à toutes les exigences scientifiques et hospitalières de notre époque.

Pas un lit de trop! Pas un pouce d'espace perdu!

Pour se faire une juste idée des multiples services que contiendra Ste-Justine, rappelons brièvement ici les grandes lignes de sa structure et de son organisation internes:

Hôpital général pour enfants, Ste-Justine aura ses services de médecine et de chirurgie subdivisés en 50 unités. L'aménagement de ces services, aussi parfait que possible, facilitera le traitement de toutes les maladies infantiles.

C'est dire qu'il sera possible de soigner un plus grand nombre d'enfants, au moyen des méthodes et instruments les plus modernes.

Si, en 1952, l'hôpital Ste-Justine a pu traiter 12,186 cas, dont 974 venaient de la région métropolitaine, et 2,759 de la province, on peut imaginer facilement, quelle merveilleuse somme de travail pourra être accomplie au nouveau centre médical, destiné à toute la population enfantine et adolescente de notre province.

Durant l'année 1952, les dispensaires de Ste-Justine ont reçu 26,200 enfants malades pour un total d'environ 70,000 consultations. Les nouveaux dispensaires et cliniques externes, occuperont des locaux spacieux, adéquats, possédant l'équipement voulu et dirigés par un personnel compétent afin d'y accueillir largement les petits enfants en quête de soins et de guérison.

Hôpital enseignant, Ste-Justine aura l'espace nécessaire, les appareils scientifiques les plus modernes et les laboratoires indispensables à la recherche. L'ensemble de ces améliorations permettra de poursuivre sur une plus grande échelle, l'enseignement auprès des médecins, infirmières, techniciens et techniciennes.

Les cinq étages supérieurs du corps central de l'immeuble donnant sur le chemin Ste-Catherine et les quatre ailes qui s'y rattachent, serviront entièrement à hospitaliser les malades.

Les salles d'opération, les laboratoires, les services de stérilisation, de radiologie, d'obstétrique, etc., occuperont le pavillon immédiatement rattaché à la façade centrale.

Dans les deux bâtiments situés en arrière de l'hôpital, s'installera l'école des infirmières, école modèle, sans luxe mais fonctionnelle, selon les programmes universitaires et le curriculum des associations d'infirmières.

A cette école, s'ajouteront les écoles de médecine spécialisée ainsi que les locaux réservés aux élèves des cours pré et post-scolaires.

L'hôpital s'assurera les services d'un personnel de choix en lui procurant les locaux aptes à le loger convenablement.

Les techniciennes auront leurs propres quartiers, tout comme les infirmières diplômées et les médecins internes.

Le service domestique exigeant que nombre d'employés habitent l'hôpital en permanence, des quartiers lui seront aménagés.

Les religieuses en charge de la régie interne de l'hôpital y auront aussi leur résidence.

Les bureaux de l'administration, la bibliothèque médicale, les services auxiliaires, (cuisines, chaufferie, buanderie, etc.) et nombre d'autres services essentiels au bon fonctionnement de tout hôpital moderne, complètent ce court aperçu.

L'imposant édifice, en voie de parachèvement, viendra magnifier l'oeuvre commencée en 1907 et marquera une ère décisive de progrès dans la lutte contre les maladies de l'enfance.

Ste-Justine fera l'honneur et l'orgueil de toute la population de la métropole et de la province qu'il désire servir en sauvant des vies enfantines.

Tous les jours syntoniser

CHGB

1350 KILOCYCLES

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

RENSEIGNEZ-VOUS ... EN ÉCOUTANT



10.30 a.m.: "Bon à connaître"
11.30 a.m.: "Tante Monique"
2.30 p.m.: "La Boîte aux idées"
4.45 p.m.: "La femme et l'actualité"

En marge du voyage de l'Hon. Louis St-Laurent

Marcel Ouimet, directeur adjoint des programmes à Radio-Canada, quittera le pays le 11 février à destination de l'Inde, d'où il suivra le voyage du Premier Ministre, M. St-Laurent, en Extrême-Orient.

M. Ouimet, autrefois correspondant de guerre de Radio-Canada en Europe, adressera aux auditeurs canadiens des reportages sur les visites du Premier Ministre à Karachi, Nouvelle-Delhi et Colombo. Ces reportages seront entendus sur les réseaux anglais et français de Radio-Canada, à des heures qui seront communiquées plus tard.

Des commentateurs de Radio-Canada seront postés à Londres et en Europe afin de "couvrir" les premières étapes du voyage. A ces reportages d'actualité, Radio-Canada a cru intéressant d'ajouter une série de documentaires sur les pays du Commonwealth. La présentation de ces émissions coïncidera avec le voyage de M. St-Laurent. On pourra les écouter tous les mercredis soir au réseau Trans-Canada, à compter du 17 février. Tour à tour défilent le Pakistan, l'Inde, Ceylan et la Malaisie.

Des arrangements ont aussi été faits qui permettront aux téléspectateurs de suivre les étapes du voyage du Premier Ministre.

Bulletin météorologique de Janvier Station Exérimentale de Ste-Anne

Température moyenne maxima, 14,87.
Température moyenne minima, -3,00.
Température moyenne, 5,9.
La plus haute du mois, 32oF., les 5-20-21-24 et 25.
La plus basse du mois, - 24oF., le 11.
Pluies, 0,0 pouce.
Neige, 29 pouces.
La plus forte chute en 24 heures, 6 pouces, le 3.
Précipitation totale, en pouces de pluie, 2,90.
Jours de précipitation, 10.
Heures de soleil 102,1.
Jours de temps couvert, 12.
Parcours total du vent, 5878 milles.

Remarques:— Le mois de janvier 1954 a été un des plus froids depuis 1913. Des plus basses moyennes de température de ce mois ont été relevées en 1920, 1925 et 1935 seulement. La température moyenne a été de 5,9oF., à comparer à 11,3oF., pour les 41 ans d'observations. Pas de pluie, et la neige est à peu près d'une hauteur de 18 pouces.

Eugène Godbout.

Voyez la nouvelle
STUDEBAKER CHAMPION
la merveille de l'année.
Conduisez-la vous-même

UN SERVICE PROMPT ET UN
PERSONNEL COURTOIS VOUS ATTENDENT

Au **GARAGE TOURISTE**
Georges-Noël Palletier, prop.

DISTRIBUTEUR DE STUDEBAKER
VANGUARD ET TRACTEUR FERGUSON

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE



ICI... et LA...

L'entretien de nos rues.

Il y a trois semaines, nous soulignons qu'il y avait danger à circuler à pieds dans la principale rue de notre village, si fréquentée pourtant. Et nous demandions à nos édiles municipaux de bien vouloir prendre la chose en considération. Or, il faut rendre justice à qui de droit. Car deux jours à peine la livraison de notre journal, les machines étaient rendues sur place et commençaient leur travail de déblaiement. Pour arriver à un tel résultat, il fallait que nos gouvernants municipaux eussent pensé la même chose que nous, probablement avant nous-même, et se soient mis immédiatement au règlement de cette question importante.

Cela démontre que nous avons raison de souligner le danger, puisqu'on l'avait constaté bel et bien déjà, sans nous. Mais cela démontre aussi que nous avons raison de croire en la bonne volonté de nos gouvernants locaux.

Pourquoi avoir tant retardé à féliciter les responsables? A deux reprises, lorsque le journal a été fait depuis, nous n'étions pas là, étant appelé au loin pour des raisons professionnelles; et la note que nous avons rédigée la semaine dernière, avant de partir, a été emportée au loin... avec d'autres papiers, au lieu d'être remise au linotypiste...

L.G.F.

On change le fusil d'épaule.

Depuis la mort de Staline — dont on ne sait pas s'il a souffert avant de mourir ou s'il est mort avant de souffrir... — il y a en Moscovie un nouveau assez radical.

Ca a commencé par un changement surprenant dans les louanges à l'adresse du défunt et de son successeur. On n'avait pas encore choisi Malenkov que la presse négligeait considérablement le souvenir de Staline. Et puis, Malenkov désigné, on remarqua la sobriété inaccoutumée de la presse à l'égard du chef nouveau. Puis ce fut l'incident Beria, dont le dégomme tragique et sans pardon laisse encore les esprits inquiets. On soupçonne même qu'il fût mort depuis belle lurette lorsqu'eurent lieu son procès et ses déclarations "volontaires" de culpabilité... Ce ne serait pas surprenant...

Enfin, les relations diplomatiques se sont adoucies, et on a même laissé entendre qu'il n'y aurait plus d'objections fondamentales aux traités avec l'Autriche et l'Allemagne, une Allemagne unifiée; mais oui, unifiée! Sur ce propos, il n'est pas impossible que les Russes en aient assez des Fritz de l'Est allemand, qui se révèlent de moins en moins commodes à mesure que le relèvement de l'Allemagne de l'Ouest vient faire contraste avec le désarroi de l'Allemagne occupée.

Mais le grand changement est encore à l'intérieur, et dans l'attitude du gouvernement envers le peuple, du moins dans les papiers. Le successeur de Beria, Kruschev (celui-là même qui a organisé les fermes collectives, en faisant mourir autant de moutons que c'était nécessaire pour dompter les autres), a carrément admis la faillite de la collectivisation et mis en vedette le principe que le paysan russe ne travaillera que s'il est intéressé à la terre. D'autres ont admis la faillite des industries domestiques à assurer la production de marchandises courantes; tissus, réfrigérateurs, laveuses, balayeuses, ameublement, etc.. Et un plan aurait été dressé pour divertir une partie de la production militaire en production d'articles de consommation courante. Et on laisse les journaux écrire comme ils le veulent sur le sujet.

Enfin, au début de l'année, grande fête au Kremlin, où se tint — neuf mois après le décès du "petit père bien aimé" — un bal groupant des milliers de jeunes gens. On se divertit dans la salle où Staline donnait ses banquets d'Etat — peu fréquents comme on sait — et qui restait vide entre temps...

Veut-on donner le change aux camarades à qui il devient de plus en plus difficile de masquer ce qui se fait "dans les pays impérialistes" pour l'ouvrier? Veut-on démontrer aux Nations-Unies que ceux qui désertent le Paradis Rouge, à la première chance qu'ils en ont, laissent en arrière d'eux de la douceur de vivre?

Les chancelleries regardent, écoutent, ne comprennent qu'à demi et attendent. Mais Moscou, qui connaît bien les faiblesses humaines vient de jeter dans le jeu un appât redoutable: des commandes pour des milliards!... et payables en or...

Déjà, certains pays qui ont toujours réussi à concilier leurs principes avec les échanges possibles... ou impossibles... louchent du côté des commandes... Il se pourrait bien, si on ne prend pas garde, que Moscou ait réussi à lancer dans le monde anti-communiste un joli brandon de discorde, qui les diviserait autant que les "vetos" les ont unis...

Faut-il craindre encore plus les cadeaux de Moscou que ses "vetos"? Nous ne sommes pas loin de le croire...

L. G. F.

\$800,000,000.00 pour l'alcool.

L'homme le moins scupuleux ne peut quand même s'empêcher de lever les épaules et se demander où va un peuple qui, comme le nôtre, dépense aussi follement pour les boissons alcooliques. Huit cent millions en alcool déclaré (... et

celui dont la statistique, et pour cause, ne peut tenir compte) pour un peuple de 15,000,000 d'habitants, c'est \$55.00 par habitant, y compris les femmes, les vieillards et les enfants...

Ca représente, on le sait, 80,000 maisons de \$10,000 chacune, soit de quoi loger à neuf environ 150 paroisses comme celles de Ste-Anne ou de St-Pascal... Le centième de cette dépense, soit \$8,000,000 suffirait à rendre les Universités de la province très prospères et progressives, même agressives au point de vue développement scientifique, en admettant actuellement que cette somme s'ajoutât à ce qu'elles reçoivent actuellement et avec quoi elles réalisent tant déjà.

En admettant que dans notre province, nous consommons le quart de cet alcool, nous y mettons déjà \$200,000,000., c'est-à-dire de quoi doter d'un hôpital suffisant tous les comtés qui n'en ont pas, et de plus construire toutes les écoles dont on aurait actuellement besoin, et quoi encore... Avec \$200,000,000, on construit d'immenses barrages, des usines gigantesques... des entreprises à la taille de notre immense pays...

Admettons, pour rester à la mode, et dans un norme très raisonnable qu'on coupe cette consommation en deux: tous les gens raisonnables en auraient à volonté, et seuls ceux qui abusent en seraient empêchés... Avec cela, tout de même que n'accomplirions-nous pas?

Son Eminence le Cardinal Léger avait bien raison de s'écrier il y a quelques semaines que si nous continuons à boire et à jouer, c'en serait fini de nous en 15 ans... Il y aura probablement ce correctif, que d'ici beaucoup moins de 15 ans, nous n'aurons plus assez d'argent pour... continuer à boire...

L.G.F.

Importance des journaux.

Une grève à New-York a établi la preuve que les gens, malgré l'avènement de la télévision et la popularité de la radio, ne peuvent vraiment plus se passer de journaux.

Ils aiment bien être renseignés rapidement (et superficiellement) par la radio et regarder des hommes importants sur l'écran, mais ils ont besoin de lire les informations pour se les mieux graver dans la mémoire; et ils ne peuvent plus se passer des commentaires de la presse hebdomadaire et quotidienne, surtout quand ces commentaires ont précisément pour objet d'éclairer, de faire comprendre, l'actualité.

Au cours de la même grève on s'est rendu compte que la publicité dans les journaux est considérée, tant par le lecteur que par l'annonceur, comme de la nouvelle, de l'information.

Avec le rythme de la vie moderne, les gens qui entrent dans un magasin sans bien savoir au juste ce qu'ils achèteront, sont de plus en plus rares. Le "vendeur" est de plus en plus un simple préposé à l'enregistrement des commandes. Manufacturiers et marchands savent bien qu'ils doivent absolument annoncer dans les journaux pour stimuler la demande, et par conséquent leurs ventes. Que de marchandises resteraient à jamais inconnues! De combien d'ustensiles et d'appareils de toutes sortes la ménagère découvre le besoin à l'instant où elle le voit annoncé! Et Monsieur lui ressemble sous ce rapport!

La publicité dans les journaux est la première condition de la vie même du monde des affaires modernes. Rien ne peut la remplacer ou y suppléer. Le message répété d'un annonceur ne peut manquer d'attirer l'attention d'un nombre beaucoup plus grand de personnes que celui des abonnés et acheteurs d'un journal, car il est scientifiquement prouvé qu'au moins cinq personnes, en moyenne, jettent les yeux sur le même exemplaire du journal. Et comme l'hebdomadaire se lit plus qu'un quotidien à tête reposée, il est l'instrument par excellence du manufacturier ou du marchand qui veut réussir.

Préparation au cinquantenaire de l'I.C.B. de St-Pascal

Les membres du Conseil de l'Amicale N.D.-du-Foyer avaient recommandé la tenue de soirées artistiques, parties de cartes, soupers canadiens, etc., dans le but de se créer des fonds pour les Fêtes du Cinquantenaire de son Alma-ater. Afin de répondre à ce désir, une grande partie de cartes avait lieu, le 2 février, à la salle académique de l'Institution Chanoine Beaudet.

Cet événement dit "Soirée des Dames" a remporté un franc succès si l'on considère les résultats financiers obtenus et surtout si l'on se base sur la satisfaction que l'on pouvait lire sur le visage des quelques 275 personnes réunies à cet endroit. Les personnalités religieuses et civiles de St-Pascal y étaient brillamment représentées.

L'organisation de cette soirée, approuvée par Mgr Evariste Boucher, curé, et M. l'abbé C. Frève, principal, a été assumée par Mmes Henri Dionne, Georges Morrissette, Gilles Robitaille, Ls-P. St-Onge, Bertrand Lajoie, J.-P. Martineau et plusieurs autres.

Mme Paul Normand, souhaita la bienvenue aux invités et plaça la soirée sous le signe de "l'Oeillet et de la Dame de Coeur" dont un superbe tableau à la peinture par une artiste locale, Mlle Florence Normand, décorait la scène. Des boutonnières d'oeillets avaient été offertes à l'assistance par une jolie bouquetière, Mme Jules Duval.

Puis, il y eut la partie de cartes proprement dite, au cours de laquelle deux charmantes jeunes femmes, Mme Yvon d'Anjou et Ls-H. Gagnon offrirent de petits paniers de bonbons divers. Suit un goûter servi par les dames organisatrices et quelques amies.

Des articles furent ensuite vendus à l'encan chinois par M. P.-E. Boucher dont les services furent requis d'une manière fort originale.

Enfin, Mme Henri Dionne procéda à la distribution des 83 magnifiques prix offerts par de généreux amis. Mme J.-A. Fortin remercia l'assistance et l'on se dispersa après avoir chanté: Bonsoir, mes amis, Bonsoir. Aurevoir.

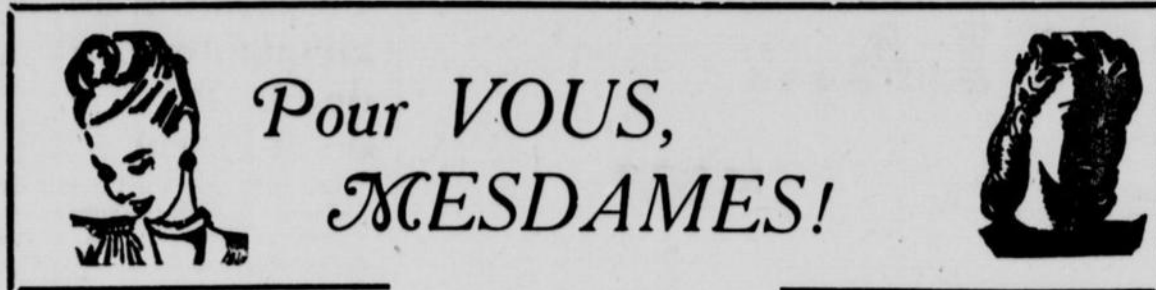
SOLUTION
CARDA
FOIE - REINS - VESSIE - DIGESTION
Dans toutes les pharmacies

BRADING

SOYEZ À LA PAGE - DITES

La bière moderne pour les goûts modernes... toujours douce, jamais amère comme l'étaient les bières d'autrefois

LA BIÈRE À LA saveur parfaite



Le bien être visuel

A la suite de très nombreuses demandes à ce propos, nous croyons utiles de donner ci-dessous d'exactes précisions sur les termes optométriste, oculiste et opticien d'ordonnance.

L'optométriste est d'abord un spécialiste de la vue, c'est-à-dire de toutes les fonctions visuelles et son rôle est de déterminer la nature et le degré des anomalies optiques ou encore des troubles fonctionnels de la vue, de corriger ou de prévenir ces anomalies ou ces troubles par tous les moyens autres que les médicaments ou la médecine.

L'optométrie est cependant en mesure, grâce à ses études spécialisées et à sa formation universitaire, de reconnaître les cas nécessitant des soins médicaux ou chirurgicaux.

L'oculiste est, lui, un médecin qui se spécialise dans les soins oculaires au point de vue médical ou chirurgical.

L'opticien d'ordonnance est un technicien apte à remplir les ordonnances de lentilles des médecins oculistes ou des optométristes, et il ne peut pas, n'est pas appelé à faire d'examen de la vue.

Pour résumer: l'optométriste est un spécialiste de la vue dont le rôle est de conserver de donner ou de redonner à ses patients le confort et l'indispensable efficacité d'une bonne vue, par tous les moyens scientifiques à sa disposition, mais sans employer de médicaments ni avoir recours à des traitements médicaux; - l'oculiste est un médecin praticien spécialisé en questions oculaires relevant de la médecine ou de la chirurgie; - l'opticien d'ordonnance est un technicien exécutant des ordonnances de lentilles.

JEUNE HOMME! JEUNE FILLE!

Pourquoi vous ennuyer? Si vous désirez un ami ou une amie selon vos goûts, vos désirs, écrivez-nous. Nous avons les photos. Inclure timbre.

Cercle Social
Psychologique Enrg.
C.P. 213, St-Hyacinthe, P.Q.

Madame est servie

LES POTAGES

L'Encyclopédie de l'Alimentation rapporte que le bon roi Edouard VII faisait un jour la fine remarque suivante à un allemand qui venait d'engloutir d'un seul coup un verre en tier de bordeaux!

"Ah! monsieur, quand on a l'honneur de boire un vin pareil, on le regarde d'abord, on le respire, on le déguste à petits coups. Et après, on en parle!"

Et en lisant cette anecdote Madame, j'ai un lien entre ce vin sans égal et le succulent potage que me préparait ma mère lorsque j'étais toute petite. Je ne crois pas avoir jamais connu arôme plus enchanteur et goût plus divin! Et croyez-moi, j'ai raison d'en parler!

Le délicieux potage réconfortant...

Qui en effet oublierait de l'inclure à son menu! Y a-t-il aliment plus nourrissant et qui stimule plus l'appétit! L'hôtesse avisée le choisit après avoir décidé du reste du menu. Si elle doit servir un repas riche et lourd, elle tourne son attention vers le potage clair, bouillon de viande, de volaille, de gibier, de poisson, de crustacé. Si au contraire, son repas est plus léger, elle sert à ses convives un potage lié, soit une purée de légumes, un potage à base de viande avec des féculents. Il y a une grande variété à partir du délicat bouillon aux tomates jusqu'au succulent potage aux poireaux. Le choix est vaste! Mais quel que soit le potage que vous serviez Madame, sachez le rendre nourrissant et délectable. Servez-le bouillant, accompagnez-le de croutons passés au beurre, de pailles au fromage, de noisettes croquantes, de biscuits salés... faites-en un véritable régal!

Madame essayez ce potage à l'oignon... Vos convives en parleront!

Potage à l'oignon au gratin.

Sauter 4 gros oignons, coupés en tranches fines, dans 2 c. à table de beurre, ajouter 4 tasses de bouillon, 1 c. à thé de sauce Worcestershire, 1/2 c. à thé de sel, 1/8 c. à thé de poivre.

Amener au point d'ébullition et verser dans une casserole. Recouvrir de 2 brioches rôties et tranchées. Saupoudrer d'1/2 tasse de fromage râpé. Déposer sous le grilleur quelques minutes. Servir immédiatement.

Environ 6 portions).

La Santé des dents

Q.—L'arthritisme peut-il être causé par des dents cariées?

R.—Le rhumatisme couvre une grande variété de maux dont les plus communs sont: l'arthritisme, les douleurs et l'inflammation musculaires, le lumbago, la névrite, etc. Les infections dentaires ont été longtemps décrites comme la cause prédisposante de la plupart de ces troubles et nombreux ont été les médecins qui, à ce sujet, ont insisté sur la nécessité de faire disparaître, en premier lieu, tous les troubles dentaires.

Il y a, cependant, d'autres raisons qui prédisposent au

rhumatisme, raisons multiples et variées, telles qu'une nutrition impropre, que des conditions climatiques, chimiques, mécaniques et endocrines contraires. Toute infection dentaire doit être traitée avec grand soin chez un arthritique, non pas principalement pour soigner son arthritisme lui-même, mais pour soulager les douleurs dont il souffre. Le dentiste ne doit jamais entretenir chez un patient une fausse espérance en lui promettant de le délivrer de ses douleurs arthritiques par un traitement dentaire. En résumé, tous les maux bien définis des dents et de la bouche doivent toujours être traités, en général, même alors qu'il n'existe aucun signe d'arthritisme.

Vous savez faire un gâteau?

Du gras, du sucre, des oeufs, de la farine, du sel, du liquide, un moule, un four... et ça y est! Ceci est juste en ce qui concerne les ingrédients. Cependant, si elles se basent sur les nombreuses questions qui leur sont adressées, les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada réalisent que beaucoup de jeunes femmes ne sont peut-être pas entièrement satisfaites des gâteaux qu'elles préparent. A l'intention de ces dames, elles offrent la présente étude sur les gâteaux.

On connaît deux grandes classes de gâteaux: les gâteaux au beurre ou autre corps gras et les gâteaux sans gras tels le pain des anges, le gâteau éponge et le gâteau roulé.

La confection des premiers semble présenter plus de difficultés et fera l'objet du présent communiqué. La plupart des ménagères connaissent les caractéristiques du gâteau parfait, c'est-à-dire levé à plein moule, doré uniformément, à texture fine et régulière, à saveur agréable. Pour obtenir un tel résultat, il suffit de confier à la chaleur d'un four modéré une pâte légère, lisse, mousseuse et composée d'ingrédients savoureux. Quelques informations générales aideront sans doute à simplifier le travail à sauver du temps et à augmenter les chances de succès. Tous les ingrédients doivent être à température de la pièce. On conseille aussi de réchauffer le bol dans lequel le gras sera défait en crème.

Tous les gras comestibles peuvent être utilisés pourvu qu'ils aient bon goût... cependant le beurre communique au gâteau une saveur supérieure indiscutable. Dans certaines recettes spéciales comme le gâteau chiffon on emploie de l'huile comme corps gras.

A propos de sucre le marché offre du sucre granulé assez gros, du sucre granulé fin et du sucre granulé très fin. Pour le gâteau la perfection réside dans le juste milieu et il vaut mieux employer du sucre fin. Le sucre assez gros donne au gâteau une texture plus grossière et le sucre très fin donne une mie plus sèche. L'emploi de la farine dite à pâtisserie permet de confectionner un gâteau plus fin. On peut aussi utiliser la farine à tout usage. Dans ce cas on enlève deux cuillerées à table par tasse. La farine dite à gâteau est préparée spécialement pour donner un gâteau à texture plus fine. Cependant, pour des raisons d'économie bien des ménagères la réservent plutôt pour les gâteaux très délicats comme par exemple le pain des anges.

Il est entendu que les ingrédients sont mesurés avec précision en suivant à la lettre les explications données dans toute bonne recette. Après avoir assemblé les ingrédients, la première opération consiste à préparer le moule. On en beurre le fond mais non le tour car la pâte doit pouvoir s'attacher à la paroi du moule afin de supporter la masse qui monte. On comprend facilement que sur une paroi beurrée la pâte "glisserait" empêchant ainsi le gâteau de lever.

Il existe deux techniques pour la confection du gâteau: la méthode conventionnelle et la méthode rapide. Les deux méthodes aboutissent pratiquement au même résultat; libre donc à la ménagère d'utiliser l'une ou l'autre à son gré. Dans la méthode conventionnelle, employée depuis très longtemps, le gras doit être défait en crème... ceci veut dire qu'il est ramolli (mais pas fondu) et battu jusqu'à présenter l'apparence de la crème fouettée. Le sucre est ensuite ajouté, peu à la fois, en continuant de battre afin que le mélange gras et sucre reste léger et mousseux. Les oeufs, parfois battus à part, sont ajoutés lentement à ce mélange et le tout est bien battu. Jusqu'ici toutes les opérations ont eu pour but d'introduire de l'air dans le gâteau et d'amener les ingrédients à la température et à l'état voulus pour permettre un mélange homogène.

La plupart des auteurs recommandent d'ajouter la farine et le liquide délicatement en brassant plutôt qu'en battant afin de conserver l'air dans la pâte et de la garder ainsi légère et mousseuse.

L'autre méthode, appelée en anglais "la méthode d'un seul bol" est plus rapide d'exécution et donne aussi d'excellents résultats. Trois facteurs sont ici essentiels: il faut que le gras soit ramolli mais non défait en crème, que les autres ingrédients soient à la température de la pièce et que le mélange soit opéré de la manière indiquée dans la recette. Généralement à la farine et au sucre tamisés ensemble s'ajoutent le lait et les oeufs non battus. Le tout est battu deux ou trois minutes et la pâte est prête.

Quelle que soit la méthode employée - conventionnelle ou rapide - la pâte, une fois terminée, est versée délicatement dans les moules beurrés et étalés uniformément en ayant soin de laisser le centre un peu moins épais que les côtés de sorte que le gâteau lève également.

Il ne reste plus qu'à cuire à four modéré jusqu'à ce que le dessus soit également doré, que le bord laisse le moule (décolle) et que le centre ne cède pas à une légère pression du doigt.

Dans un prochain communiqué les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada expliqueront en détail la manière de mesurer les ingrédients dans la préparation du gâteau.

TOUJOURS LA MEILLEURE!



Mlle M.-LOUISE PAQUET FLEURISTE

Membre de l'Union des Fleuristes du Canada.
FLEURS pour TOUTES OCCASIONS

Représentante à Ste-Anne, Mme LS. de G. FORTIN

RIVIERE-DU-LOUP

PRES de la ROUTE LEVIS - RIMOUSKI

3 rue Lévis,

Tél.: 2128

Rivière-du-Loup.

Une soirée de vacances

Lundi, le 4 janvier dernier, avait lieu à l'Académie Sacré-Coeur de Ste-Anne une soirée récréative sous les auspices de la Fédération diocésaine de la J.E.C. de Ste-Anne.

Cette soirée était sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Paul-Emile Deschênes, aumônier diocésain des mouvements d'Action Catholique.

Nous remarquons aussi la présence de messieurs les abbés Gérard Gariépy, chancelier du diocèse, Alphonse Fortin, professeur au collège, ainsi que du directeur de l'Académie, le Rév. Frère Cléophas.

Etant donné la mauvaise température ce soir-là, l'assistance n'a pas été aussi considérable qu'on l'aurait cru, cependant les organisateurs sont satisfaits des résultats.

Agissait comme maître de cérémonie, M. Jean Dumais, étudiant en médecine à Laval. En l'absence du président de la Fédération, M. Réal Tardif, retenu chez lui par la mauvaise température, le secrétaire M. Yvon Ouellet a souhaité la bienvenue à tous au nom de la Fédération.

Pour débiter, une chorale mixte sous la direction de Mademoiselle Mirelle Dumas interpréta quelques chants qui plurent beaucoup à l'assistance.

On fit ensuite un travesti éclair. Chacun avait du papier et en 10 minutes, il devait se fabriquer un chapeau et 2 prix seraient attribués, un pour les hommes, un pour les femmes, aux 2 concurrents qui auraient fabriqué le plus original. Le jury composé de M. l'abbé Alphonse Fortin et de Mme Guy Plourde délibérèrent longtemps et choisirent 9 concurrents parmi lesquels on devait tirer au sort étant donné la difficulté de se prononcer pour l'un ou pour l'autre. Le sort alors favorisa Mlle Géraldine Michaud et M. Raymond-Marie Gagnon.

Mlle Denise Gagnon, accompagnée de Mlle Reine Beaulieu sut intéresser l'auditoire par ses interprétations de "Vive le vent" et du "Ver luisant".

Par une mimique très personnelle, les scouts surent se faire apprécier en chantant "Sa Jument Ti Bi".

Un jeune violoniste, Jacques Morissette, fut tellement apprécié que sur les instances de la foule, il dut jouer une deuxième pièce de son répertoire.

Mlle Rita Chamberland avec sa voix si charmante interpréta la "Ronde du Bonheur".

Pendant l'intermission, MM. Ouellet, Maurais et Fortin interprétèrent quelques chants.

A la lueur des chandelles, M. Paul Lafrance accompagné de Mlle Mirelle Dumas, offrit à l'auditoire qui du reste, ne ménagea pas ses applaudissements, l'Ave Maria de Schubert.

Jacques Morissette revint cette fois avec sa guitare. De nouveau on applaudit ce jeune virtuose.

Mlle Mirelle Dumas interpréta au piano une brillante pièce. Ce fut un succès pour Mlle Dumas.

Un numéro surprise. On demanda 10 volontaires 5 femmes, 5 hommes. On donne à chacun une bouteille de liqueur douce avec une "suce". Il s'agissait de boire la liqueur le plus rapidement possible sans enlever la "suce". Ce fut un concours de bêtises et le plus bête devait l'emporter. La gagnante fut Mlle Gabrielle Plourde.

Mais comme toute chose a une fin même la meilleure, cette soirée devait se terminer. M. l'abbé Deschênes rappela en quelques mots les activités des mouvements diocésains surtout chez les jeunes. Il remercia aussi l'assistance pour son encouragement.

On se régala ensuite d'un goûter et chacun s'en alla, content de sa soirée. Plusieurs emportaient des prix offerts par des âmes généreuses de la paroisse et que la Fédération diocésaine est heureuse de remercier chaleureusement de même qu'elle remercie les Frères du Sacré-Coeur pour leur bienveillance coopération.

Merci donc, au nom de la Fédération, à tous ceux qui, au grand jour ou dans l'ombre, ont contribué au succès de cette soirée.

Paul Lafrance.

La Bible vous parle...

Les angoisses de mon coeur se sont accrues: tire-moi de ma détresse! Vois ma misère et ma peine, et pardonne tous mes péchés. (Psaume 25, 17-18).

A Radio-Canada

Radio-Canada a conclu avec le comité des Jeux de l'empire britannique une entente officielle qui lui reconnaît des droits exclusifs sur les reportages de radio, de télévision et de cinéma qui seront faits à cette occasion. Les Jeux auront lieu à Vancouver du 30 juillet au 7 août.

Les droits ont coûté \$50,000 mais ne s'étendent pas à la presse. Radio-Canada s'occupera de coordonner les demandes de radiodiffusion et de télédiffusion pour les pays du Commonwealth ainsi que pour tous les postes du Canada, y compris les postes privés.

Pour le réseau Français, René Lévesque fera le voyage à Vancouver. Il y sera aidé par Joan Darcy, correspondante de la Revue de l'actualité dans cette ville. En plus d'entendre des échos des Jeux à la Revue, des reportages spéciaux de René Lévesque seront présentés à des dates qui seront communiquées plus tard. Le Magazine des sports de René Lecavalier offrira également des commentaires sur les Jeux.

Des arrangements ont aussi été faits pour que les postes de télévision offrent à leurs spectateurs l'image la plus complète possible des Jeux de l'empire britannique.

Jack McCabe, Bill Herbert et George Retzlaff auront la responsabilité des émissions en langue anglaise.

Fermeoir Eclair Lightning
6 x 16 pcs
\$0.15 chaque, la doz. \$1.00
Couleurs assorties
Mme I. Schaefer Enr
DRUMMONDVILLE
BOITE POSTALE 264

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Les groupes de famille comme celui-ci sont très précieux. On voit là l'importance du soin des négatifs, pour le cas où l'impression serait détériorée.

Conservez Bien vos Photos Sans Oublier les Négatifs

NOUS avons tous des instantanés précieux. On entend souvent dire: "Je ne donnerais pas ces photos pour une terre". La plupart du temps il s'agit d'une impression conservée dans un portefeuille, un album ou un cadre. Mais supposons qu'on perde le portefeuille, qu'une tache d'encre gâche la photo de l'album; qu'est-ce qui arrive? Rien de grave pourvu que vous ayez le négatif: vous faites refaire une impression.

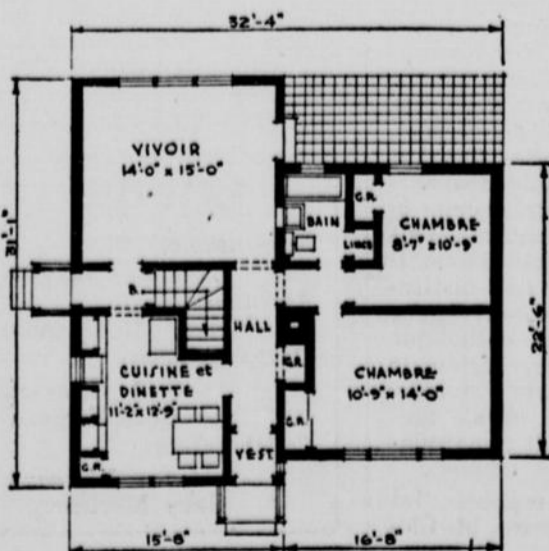
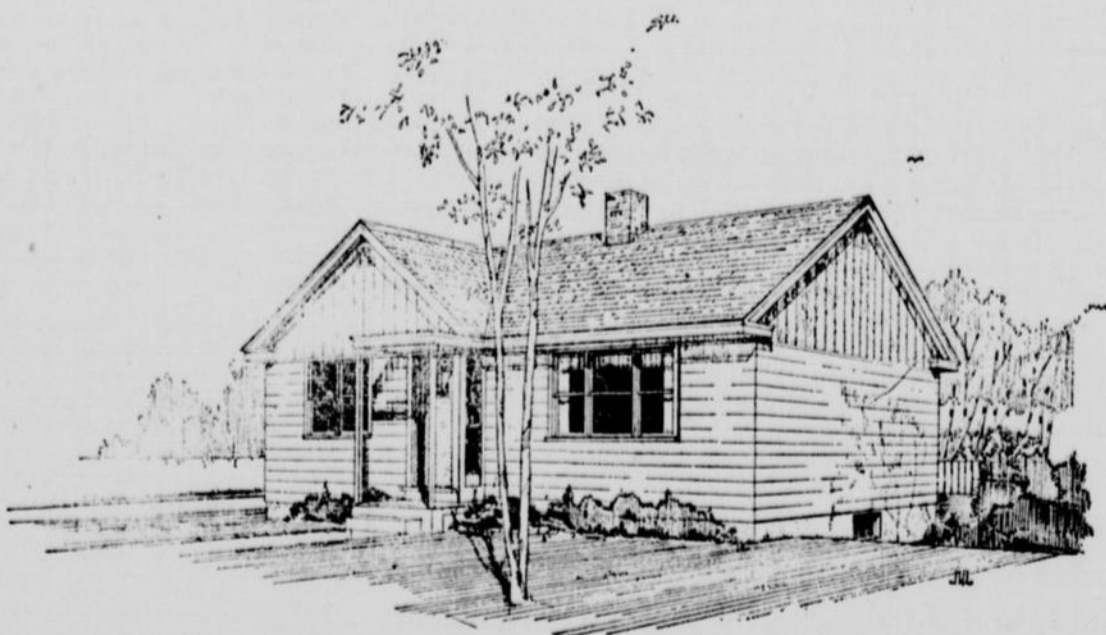
Les négatifs sont infiniment plus précieux que les imprimés. Ils ne sont pas remplaçables. Evidemment, on peut tirer des copies d'un positif mais le résultat n'est pas aussi satisfaisant.

Classez donc tous les bons négatifs que vous avez. La meilleure façon, c'est de glisser chacun d'eux dans une enveloppe datée portant le nom de l'endroit de la photo et

celui des personnes qui en font partie. Si vous n'avez pas le temps de procéder ainsi, trouvez au moins une façon de garder vos négatifs et de les disposer dans des enveloppes dès qu'ils reviennent de chez le fournisseur. Une excellente méthode c'est d'employer un album de fabrication commerciale à cette fin. Ces albums sont de petits livres constitués d'enveloppes translucides. Un espace est ménagé au début du livre pour l'inscription de numéros correspondant à ceux qu'on marque sur les enveloppes.

Si vous prenez ce soin, vous pourrez toujours retrouver un négatif au besoin. Vous ne risquez pas d'être dans l'impossibilité d'obtenir une copie d'une photo précieuse. Vos archives personnelles seront en sécurité.

488 — Jacques Lumière



Ce modèle de plein-pied est idéal pour une petite famille. La disposition plaisante des pièces de ce modèle de maison en fait un choix populaire auprès des constructeurs canadiens. Le vivoir, de grandes dimensions, est situé à l'arrière de la maison et donne une belle vue sur la terrasse. La cuisine possède un alcôve pouvant servir pour les repas. Les deux chambres à coucher sont munies de grandes gardes-robes et séparées des autres pièces de la maison. Ce bungalow contient un sous-sol complet où on installe les facilités de chauffage et l'espace pour l'entreposage. Pour fins d'évaluations, le parquet a une superficie de 862 pieds carrés. Le cubage total est de 17,194 pieds cubes. Il est possible d'obtenir les épures pour une somme nominale à tous les bureaux de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.

Mme Gérard Sirois

MAGASIN DE LINGERIE
AVENUE PAINCHAUD
Ste-Anne de la Pocatière

Spécialités: Chapeaux - Robes - Jupes - Blouses - Gilets - Corsets - Gants - Sacoques - Lingerie de maison

FEVRIER! MOIS des AUBAINES!
Réduction importante en Février au magasin de MADAME GERARD SIROIS!

Lingerie de qualité supérieure réduite au PRIX COUTANT.

Une petite quantité seulement.

Une série de belles jupes réduites à \$4.75.

Chapeaux feutre de laine à \$3.95

Blouses crêpe et coton, choix à -2.50 et \$2.95

Les plus belles robes noires et couleurs red. à 14.75

Quelques beaux modèles réduits à 11.75

Autres jolies robes réduites à \$9.75.

Escompte de 20% accordé sur tous les lainages: Gilets — Chandails — Blouses jersey de laine — Pour dames et enfants.

Escompte de 10% sur les laines à tricoter.

Escompte de 20% sur les tissus à la verge: Coton Gaufré — Flanellette — Broadcloth — Nylon — Gabardine — Soie — Velours.

Pour FEVRIER seulement! Bienvenue!

MME GERARD SIROIS



AGRONOMIE NOUS VOILA! PÊCHERIES



Activité du Comité Educatif

Le livre est la principale source de connaissances où l'étudiant puise continuellement, mais il lui arrive de préférer un moyen d'étude plus attrayant et souvent plus concret, le voyage. Monsieur Robert Raymond, jeune professeur (?) expérimenté (?) de l'Ecole Supérieure des Pêcheries, conduit ses auditeurs dans une région du monde qu'il a si bien connue et qu'il semble beaucoup aimer: le Danemark. Disons que l'éloquent conférencier a eu le bonheur d'étudier à l'Université de Copenhague, sa capitale.

Petit pays le plus ancien du groupe des nations scandinaves, le Danemark est composé d'une péninsule et de plusieurs petites îles basses. Il est situé au Nord de l'Allemagne et au sud-est de la Suède et de la Norvège.

Ses 4,000,000 d'habitants, courageux pêcheurs, industriels économes ou agriculteurs spécialisés, ont donné au monde, l'exemple de ce que peut faire la vente coopérative des produits, en quantités individuellement petites à plusieurs pays importants d'Europe et d'Amérique.

Le Danois est blond, de haute taille, rougeaud, d'humeur enjoué, gros viveur. Le soin de la propriété privée est un de ses principaux soucis. Il peinture sa vieille demeure, dont les murs obliques représentent des souvenirs précieux, fleurit artistiquement son petit parterre, ses parcs d'amusements. Les kodachromes pris par M. Robert Raymond, lors de son voyage au Danemark étaient bien ses avancés.

Le peuple danois est sincère et courageux. Au cœur large il est admirablement doué pour l'analyse critique, M. Raymond avoue qu'il a eu à souffrir de ce défaut mignon. Cependant il sait vite se faire pardonner sa curiosité désordonnée, par sa facilité à rendre service.

Le niveau de culture est très élevé. Chaque paysan ouvrier, ou autre journalier, se pique de posséder à la maison une bibliothèque dont il est jaloux. Les Universités sont pauvres de bâtisses modernes, de laboratoires bien montés mais riches de ses professeurs, de la science qu'on y diffuse et des instruments précis employés, riches aussi des relations amicales et compréhensives qui existent entre professeurs et étudiants.

Paraît-il que la considération pour les professionnels en herbe, est digne de mention.

En somme, ce pays, étrange de ses tours tortueuses, aux hivers brumeux et humides, aux printemps féériques et d'un charme reposant, a un attrait irrésistible auquel aucun étranger ne peut résister. Même un Canadien favorisé par un pays jeune et plein de promesses, s'attache au Danemark.

Sincères mercis à M. Raymond et à l'organisateur M. Guy Hémond, qui se dévoue sans compter et qui mérite notre entière collaboration d'assistant assidu.

Sery Sidaraye.

Entretien sur les Indes

Les Indes -
Relief.
Géologie,
Agriculture.

Conférencier: Rév. P. S. Miranda, S.J., 2e Agronomie.

Ecole d'Agriculture, lundi, 15 février, à 2h. p.m. 3e centre.

Les poissons font des miracles?

Pour varier votre menu, servez du poisson.
Pour vous régaler, mangez du poisson.
Pour bien dormir, mangez du poisson.
Pour vous éveiller de bonne humeur, mangez du poisson.
Pour vivre en santé, mangez du poisson.
Pour vous procurer du poisson, frais, congelé et fumé,

Adressez-vous au:

SYNDICAT des ETUDIANTS en PÊCHERIES,

Ecole des Pêcheries,
Ste-Anne-de-la-Pocatière,

Livraison sur commande est assurée à nos clients du village, tous les jeudis à deux heures et demie.

Les sports au vol

semaines à l'Ecole, et le nombre des adeptes s'accroît de semaines à l'Ecole, et le nombre des adeptes s'accroît de jour en jour. En fin de semaine, pas moins de quarante skieurs et skieuses ont envahi les collines du Lac Disparu, malgré les 8 ou 10 pouces de neige molle recouvrant les pentes et rendant les montées harassantes au possible, par contre la descente était très rapide.

Les quelques aventuriers qui délaissèrent la piste s'engouffrèrent tous, les uns après les autres, dans des bancs de neige hypocrites (opinion d'un malheureux) au grand amusement de leurs compagnons. Il n'y a pas eu d'accident, mais plusieurs ont traîné la patte une couple de jours.

Espérons que la température demeurera clémente à nos skieurs, car le hockey et le ski sont nos seuls sports d'hiver.

P.-J. Paulhus et R. Yergeau.

Memoire de...

(suite de la page 1)

Salaires:	
Bactériologie	60.56
Botanique	107.91
Chimie	1,232.06
Autres	281.09
	1,681.62
Laboratoires:	
Professeurs réguliers	40,214.87
Professeurs spéciaux	3,330.00
Secrétaires (3)	4,149.50
Appariteur	1,040.50
	60,911.87
	\$98,633.65

A titre complémentaire nous ajouterons les rapports

1937-38:	
Recettes	\$ 92,995.80
Dépenses	\$ 92,827.92
	Surplus: 167.88
1947-48:	
Recettes	\$100,553.00
Dépenses	\$104,987.40
	Déficit: 4,434.40

C'est ce dernier déficit qui nous a valu en 1948 un boni de \$10,000.00 venant du Gouvernement provincial pour nous permettre de payer les professeurs et les serviteurs.

Dans le rapport 1949-50 le chiffre de \$10,845.50 au poste de "serviteurs et servantes" peut paraître important. Mais quand on sait que 13 personnes, dont 7 chefs de famille partagent cette somme de \$10,845.50... on reste surpris que les critiques ne soient pas plus acerbes.

Avec un tel budget, l'Ecole d'Agriculture administre une Faculté, une Ecole Supérieure d'Agriculture, un Cours Moyen, et donne divers Cours de Culture Populaire, à des fils et des jeunes filles de cultivateurs.

(à suivre)

Séance publique de l'Académie St-Thomas D'Aquin

Ste-Anne de la Pocatière — (DNC). — Les élèves de la salle des Grands du collège de Ste-Anne de la Pocatière, présentaient, mercredi soir dernier, leur séance annuelle de l'Académie St-Thomas d'Aquin. Cette soirée qui couronne les efforts des plus méritants marquait aussi la fin du premier semestre.

"L'Harmonie" du Collège, sous la direction de M. l'abbé Jean-Paul Roussel, interpréta quelques marches dont "Le Retour" de Paul. A l'occasion du centenaire de la mort de Mgr Provencher, le président de l'Académie, M. Auguste Bélanger, de St-Jean Chrysosto-

me, avait choisi comme thème de son discours: "Mgr Provencher, sa vie, son oeuvre". Ce qui fait la grandeur de l'oeuvre de cet évêque de l'Ouest, ce sont les difficultés écrasantes auxquelles il se heurta: difficulté de communication, éloignement des centres, étendue de l'Ouest. Malgré tout, il "posa les bases des institutions qui implantèrent pour toujours l'Eglise catholique dans cette immense région de notre pays. Il était humble, obéissant, pauvre et sa confiance en Dieu était remarquable.

La lecture du rapport fut faite par le secrétaire, M. Clé-

ment Pelletier; le scrutateur, M. André Champagne, lut la promotion aux différents grades de l'Académie.

Mgr aMrius Paré, P.D., supérieur, adressa ensuite aux quelques considérations éminemment pratiques: "La journée d'inventaire qu'est la présente journée se termine en beauté avec la séance de l'Académie St-Thomas d'Aquin. L'exposé des succès légitime tous les espoirs. Vous allez à la conquête de la vie. Il faut le faire dans la lumière et avec élan. Il faut réussir votre vie personnelle sur tous les plans mais il ne faut pas négliger d'intégrer ce succès dans la vie de la nation et d'aider par là à la vitalité générale du peuple canadien-français.

"Nous sommes descendants des Grecs, des Romains, des Francs, des Gaulois, des Français, de poursuivre Mgr le Supérieur. C'est mettre en évidence que nous avons reçu une culture humaine particulière qui est un grand bien. Nous sommes fils de l'Eglise qui travaille en nous depuis 16 siècles. C'est affirmer que nous possédons une culture chrétienne qui est un bien infini. Il faut demeurer dans la ligne providentielle: c'est notre ligne de force. L'avenir repose bien plus sur ce que cette double culture, maintenant unifiée en nous exige et sur ce que nous devons donner que sur ce qui nous est fourni. L'avenir, pour nous, c'est donner.

En conclusion, Mgr Paré a rappelé la devise inscrite sur l'Ecole militaire de St-Cyr, en France: "Ici, on s'instruit pour vaincre". Il faut que ce soit le cas aussi au collège. S'instruire, non pas tant pour vaincre dans la guerre militaire que pour vaincre dans toutes les batailles de l'âme que doivent livrer les individus et les peuples pour durer, progresser et faire oeuvre bienfaisante.

Les élèves de Philosophie Junior présentèrent ensuite une amusante comédie de Régis "Les Menechmes". La distribution comprenait: Louis Chaloult, Denis Mercier, Jean-Paul Laurendeau, Bernard Landry, Jean-Louis Ferland, Ls-Georges Raymond, Omer Gagnon, Marien Grenier. Les applaudissements de l'auditoire récompensèrent les comédiens en herbe pour leur belle tenue. La Société Ste-Cécile, dirigée par M. l'abbé Alphonse Fortin, offrit également une très belle pièce vocale "Virez les Gars", de César Geoffroy.

EQUIPE

Responsable:
G. Ouellette.
Assistant:
C. Gagnon.
Dactylographes:
C.-E. Boisvert.
René Yergeau.
Collaborateurs:
Marcel Lévesque.
Gaby Morissette.

Le service social

Notre journal annonce cette semaine, l'ouverture à Montmagny, d'un bureau de service social sous la direction d'une diplômée de l'Ecole de Service social de l'Université Laval. C'est là une initiative dont nous nous réjouissons car nous y voyons le premier élément de solution de problèmes qui ne peuvent être réglés autrement, y mettrait-on la meilleure volonté du monde.

Ce n'est pas notre intention de retracer aujourd'hui comment l'idée d'un tel service a germé dans l'esprit de quelques concitoyens, comment elle a évolué du plan local au plan diocésain. Contentons-nous seulement de dire que le bureau de service social de Montmagny relève du Service social de l'enfance et de la famille du diocèse de Ste-Anne, organisme placé sous le patronage de S. E. Mgr Bruno Desrochers et sous la présidence active de M. l'abbé Maurice Proulx. Son but est de travailler à résoudre, dans le diocèse, les problèmes sociaux qui touchent spécialement l'enfant et le milieu familial où il se trouve. Un certain nombre de citoyens de Ste-Anne, Rivière-du-Loup et de Montmagny ont accepté la tâche de diriger l'entreprise. Un bureau principal a été ouvert à Ste-Anne au mois de novembre dernier et a été confié à un travailleur social expérimenté; un second bureau vient de s'ouvrir à Montmagny et subséquemment d'autres bureaux secondaires, tous rattachés au centre diocésain, seront ouverts là où le besoin s'en fera sentir.

Le service social. C'est là une chose bien nouvelle dans notre milieu et sur la nature de laquelle l'opinion publique n'est pas définitivement fixée. Les uns y voient un centre d'oeuvres de charité matérielle, un centre de distribution d'argent, de vêtements, de nourriture, etc. D'autres, au contraire, considèrent plutôt le service social comme un intermédiaire entre l'individu et le gouvernement pour obtenir plus facilement des pensions ou autres choses, comme une espèce d'agence bureaucratique chargée de répartir la charité et le bien-être. Ce sont là des conceptions erronées.

Après sa mort, on a trouvé parmi les papiers d'Henry Ford une petite carte sur laquelle était imprimée la phrase suivante: Il faut aider son prochain; à la plume, Ford avait ajouté: A S'AIDER LUI-MEME. Ceci résume bien l'idée maîtresse d'un service social: aider les gens à s'aider eux-mêmes, réapprendre à ceux que des épreuves ont terrassé l'esprit d'initiative, travailler à les placer dans les circonstances favorables, les suivre, les guider, les appuyer, mais non pas à faire le travail pour eux. Ils se trompent grandement ceux qui ne voient comme fonction du service social que le fait de distribuer des aumônes aux nécessiteux. Non pas que nous voulions nier à la charité désintéressée, son mérite surnaturel, mais aujourd'hui il faut faire plus, il faut travailler à réhabiliter une foule de gens, faire en sorte que nombre de personnes, de familles, ne soient plus une charge pour la société, mais un actif pour elle.

C'est là ce qu'un bureau de service social dirigé par quelqu'un de compétent cherche à réaliser et nous ne doutons pas que le bureau de Montmagny parviendra à des résultats encourageants, même si on ne peut toujours le crier sur les toits. D'ailleurs, là comme ailleurs on ne fera pas de miracles.

(Le Peuple, Montmagny)

Echo de la partie de cartes du 3 février

La soirée de cartes du 3 février, organisée au profit de la troupe Scoute de Ste-Anne, fut un véritable succès. La salle de l'Académie était remplie à craquer et les assistants s'amuserent ferme tout le long de la soirée. Les scouts y présentèrent quelques scénettes et chants fort goûtés. Au nom de la troupe le scoutmestre Alarie fit remise d'un foulard d'honneur à chacun des membres du Comité protecteur de la troupe qui avaient organisé cette soirée, MM. J.-E. Chevrette, N. Asselin, R.-O. Lachance, R. Laforest, E. Dumais, M. Fortin et H. Pelletier. A cette occasion le Scoutmestre exposa brièvement le but du scoutisme et la méthode pour y parvenir.

"Schématiquement" le scoutisme est une formule d'éducation.

- 1) du réalisme - vie au contact de la création, nature, animaux, hommes, plantes.
- 2) du positif - toutes les lois et tous les principes sont positifs, on dit partout: va, fais, aime, chante, souris, aide.
et nulle part on trouvera: ne fais pas, ne touche pas, ne regarde pas.
- 3) Du sens social - responsabilité des membres, formation d'entraide: secourisme, travail en équipe, bonne action quotidienne.

La méthode peut bien vous paraître curieuse, mais elle est adaptée aux garçons de 12 à 17 ans et non aux adultes, et elle travaille toujours dans le sens du réalisme, du positif et du service à rendre! Si nous ajoutons que c'est un mouvement d'Action Catholique, avec un aumônier mandaté par l'Evêque pour nous guider dans les sentiers de notre religion, vous connaissez le but du scoutisme: éduquer, en jouant, des citoyens catholiques éprouvés, des citoyens éveillés et actifs, des citoyens agissants et serviables.

On servit un magnifique goûter préparé par un groupe de dames généreuses pendant qu'on procédait au tirage des prix de présence. L'aumônier, M. l'abbé Alphonse Fortin, termina la soirée en remerciant les assistants et les donateurs, de leur appui bienveillant.

Les recettes de cette soirée ont servi à couvrir le déficit d'opération de l'année 1953. A tous les généreux donateurs de prix de présence et d'argent, à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée, le Comité protecteur des Scouts exprime sa plus cordiale gratitude.

Imposantes funérailles de M. C.-M. Lavoie

Un bel hommage a été rendu, vendredi le 5 février 1954, en l'église Notre-Dame-du-Chemin, à la mémoire de M. Clément-Maërie Lavoie, époux de dame Laura Marier, décédé le 2 février 1954 à l'âge de 42 ans. Il demeurait à 159, rue Crémazie. En l'église Notre-Dame-du-Chemin, la cérémonie religieuse fut faite par le Rev. P. Gilles-Marie Bélanger, o.p. Le service fut chanté par Mgr Cyrille Deslauriers, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés L. Dubord et T. Lachance, comme diacre et sous-diacre.

Au choeur, on remarquait: le Rév. Père Gilles-Marie Bélanger, o.p., le Rév. Père Jos. Sanfaçon, o.m.i., MM. les abbés Alex. Lachance et Roland Pelletier.

Au départ de la résidence funéraire de la maison Arthur Cloutier et Fils, 146, boulevard St-Cyrille, le deuil était conduit par son fils M. Gilles Lavoie; son père, M. Dominique Lavoie; son frère, M. P.-Émile Lavoie; ses beaux-frères: MM. le Dr Émile Fortier et Charles-Albert Marier; son neveu, M. Jacques Marier; son

oncle, M. Thomas Regent; ses cousins: MM. Amédée Lavoie, l'abbé Roland Pelletier, Me Benoît Pelletier, Me Georges Pelletier, Philippe Sirois, Albert Hudon, Marcel Caron, Camille Sirois, Paul-Eugène Sirois, Lucien Sirois, Gérard Sirois, Pantaléon Sirois, Ls Blais, Euclide Picard, Dr Langlais, Louis Blais, Roch Lebel.

On remarquait également: MM. Dr Camille Simard, Avila Bédard, sous-ministre des Terres et Forêts, Dr Arthur Leclerc, Jos. Cauchon, François Jobin, Ls Blais, W. Francoeur, L. Desnoyers, Guy Bureau, L. Noël, M. Monast, E. Fillion, A. Hardy, R. Lebel, A. Petit, J.-P. Gauvreau, D.-C. Walker, A. Desjardins, T.-R. Marier, L.-P. Lanouette, R. St-Michel, L. Garneau, J.-T. Andrews, J.-P. Boissinot, M. Gingras, A. Roy, L. Sirois, M. Caron, L. Madrin, Georges Fortier, Jean Laberge, Jacques Fortin, J.-A. Turcotte, Paul Richard, H. Gingras.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Ste-Anne de la Pocatière.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

FERNAND SIROIS & Cie

Comptables Agréés

Fernand Sirois, C.A.

Gérard Lauzier, C.A.

76, St-Pierre — QUEBEC — Tél.: 5-7104

Entrez! Venez admirer!
Un énorme
et superbe
FRIGIDAIRE



1954
entièrement
nouveau

Achetez ce nouveau
FRIGIDAIRE de
8.6 pi. cu. selon les
conditions faciles



Voyez ces caractéristiques!

- Le "Super-Freezer" contient plus de 41 livres d'aliments congelés
- Le grand Hydrateur en porcelaine pour les fruits et les légumes
- Le fini en porcelaine durable à l'intérieur
- Les Tiroirs à Glace "Quickube" avec dégagement à même
- L'espace d'emmagasinage sur la porte
- Le fameux mécanisme "Meter-Miser" avec Plan de Protection de 5 ans
- Le Tiroir d'emmagasinage

Il y a un nouveau Réfrigérateur Frigidaira pour vous.

RAYMOND GRANDMAISON

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

NOUVELLES de CHEZ-NOUS

Baptêmes

Le 9 janvier, Joseph-Henri-Bruno, né le 7. enfant de Honorius Martin, cult., et de Anne-Marie D'Aigle. Parrain et marraine, Henri Desmarais, journaliste, de Montréal, Beaufrère de l'enfant, et Thérèse Martin, son épouse, soeur de l'enfant.

Le 10 janvier, Joseph-Auguste-Gérald, né le 3 courant, à l'Hôpital de St-Jean Port Joli, enfant de Gérard Dubé, machiniste, et de Marielle Lapointe. Parrain et marraine, Joseph Dubé, et Lucille Lavoie, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 janvier, Marie-Christiane-Bérangère, enfant de Armand Lizotte, journaliste et de Lucienne Lizotte. Parrain et marraine, Gérard Lizotte, et M. Aimée Pelletier.

Le 13 janvier, Joseph-Réjean-Collin, né la veille, enfant de Rolland Bard, cult., et de Marguerite Labbé. Parrain et marraine, Gérard Lamarche, cult., de Ste-Louise, et Lucienne Labbé, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 13 janvier, Marie-Carole-Francine, née ce jour, enfant de Albert Lévesque, menuisier, et de Gisèle Lizotte. Parrain et marraine, Ernest Lévesque, menuisier et Marie Anne Saint-Onge, son épouse, grands parents de l'enfant.

Le 10 janvier, Marie-Léonie-Edith, née le 3 à l'hôpital de St-Jean Port-Joli, enfant de Arthur Tremblay, cult., et de Lucienne Lemieux. Parrain et marraine, Georges-Armand Gagnon, boulanger, et Lucia Tremblay, son épouse, de St-Romuald.

Le 10 janvier, Joseph-Jean-Marie-Denis, né l'avant-veille, à l'hôpital de St-Jean Port-Joli, enfant de J.-Edmond Martin, hôtelier, et de Jeanne d'Arc Lévesque. Parrain et marraine, Chs-Auguste Bouchard, commis-comptable, et Denise Lévesque, son épouse.

Le 14 janvier, J.-Clément-Pierre, né l'avant-veille, à l'Hôpital de la Miséricorde, à Québec, enfant de Clément Germain, médecin-Chirurgien, et de Jeanne d'Arc Delisle. Parrain et marraine, Alexandre Germain, employé des C.N.R. et Annette Germain, son épouse, de l'Ancienne-Lorette.

Le 21 janvier, Marie-Agnès-Céline, née ce jour, enfant de J.-Z. Dubé, camionneur et de Marie-Anna Lemieux. Parrain et marraine, Benoît St-Laurent, journaliste et Eugénie Lemieux, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 6 février, Marie-Martine-Marielle, née le 1er du mois, enfant de Paul-Emile St-Pierre, Menuisier, et de Thérèse Grondin. Parrain et marraine, Roméo St-Pierre, menuisier, de Ste-Foye, Québec, et Patricia Dionne, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 7 février, Joseph-Maurice-Marc, né le même jour, enfant de Gustave Beaulieu, cultivateur, et de M.-Jeanne Tardif. Parrain et marraine, Florian Morneau, cult., de Ste-Hélène, et Jeanne Beaulieu, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 7 février, Joseph-Marcel-Jean-Marc, né le 29 janvier, à l'Hôpital de St-Jean Port-Joli,

"TRIBUNE DU HOCKEY"



L'O.T.J. RESTE LE CLUB A BATTRE

En effet, nous voilà rendu avec un imposant record de 10 parties consécutives sans échec, 9 victoires et 1 nulle.

Dimanche le 7, le Collège de Ste-Anne nous rendait visite, et le club local n'a pas déçu ses supporteurs en l'emportant au compte de 11 à 6. Voir sommaire plus bas.

Lundi le 8, c'était au tour du St-Jean à subir la défaite. En effet l'O.T.J. l'emporta au compte de 9 à 5.

Mardi soir le St-Pacôme, qui revendiquait l'honneur d'être le club le plus fort de la région, n'ayant subi la défaite qu'aux mains de clubs venant de Québec, entendait bien l'emporter.

A la satisfaction de la plus grande foule cette saison, le Ste-Anne prit une avance de 4 à 0 au 1er vingt sur du magnifique jeu de puissance. Plusieurs spectateurs se préparaient à quitter les lieux disant que ce ne serait pas intéressant, le Ste-Anne démontrant trop de fini dans leurs passes.

Mais le St-Pacôme ne se comptant pas pour battu remonta la pente au 2e vingt en enregistrant 4 points tandis que le Ste-Anne était tenu en échec.

enfant de J.-André Lizotte, cult. et de Camilla Rousseau. Parrain et marraine, François Rousseau, sacristain, de St-Gabriel, et Anna Lévesque, son épouse, grands-parents de l'enfant.

Académie Sacré-Coeur

Examens de janvier 1954

11e ANNEE:

Gaston Dionne, Antoine Lebel, Rodrigue Lapointe, Marc Bérubé, Gérard Pelletier.

10e ANNEE:

Guy Pelletier, Jacques Morissette, Denis Dubé, Ls-Philippe Laplante, Richard Morad.

9e ANNEE:

Lucien Hudon, Jean-Paul Gendreau, Claude Gourde, Claude Thibault, Jules Beau-pré.

8e ANNEE:

Lucien Pelletier, Gilles Caron, Gilles Pelletier, Jean Bonenfant, Guy Bérubé, Gaston Anctil.

7e ANNEE:

Jean-Marie Pelletier, René Bernier, Roger Lévesque, J.-Benoît Pelletier, Roger Hudon.

6e ANNEE:

Ls-Marie Anctil, Jean-Hubert Boucher, Alphonse Dumais, Guy Anctil, Paulin Dumas.

5e ANNEE:

Louis Chevrette, Rodrigue Verret, J.-Paul Hudon, Fernand Anctil, Yves Pageau.

4e ANNEE:

Normand Dumas, Réal Anctil, Gilles Pelletier, Claude Robillard, Louis Dumont.

3e ANNEE:

Jean Dallaire, Frédéric aFille, Camille Dubé, Gilbert Jeffrey, Denis Thériault.

2e ANNEE:

Gilles Godbout, Jacques Lizotte, Dominique Faille, Pierre Sasseville, Germain Jeffrey.

1ere ANNEE:

Jean Bérubé, Bernard Pelletier, Paul Chevrette, Richard Bilodeau, Bernard Lachance.

Décès

Dame Théophile Massé.

Le 29 décembre décédait à l'Hospice des Soeurs de la Charité, de Ste-Anne, dame Céline Bouchard, épouse de Théophile Massé. Elle était âgée de 73 ans et 4 mois.

Service et sépulture à Ste-Anne, le 31 décembre.

Hélène Mercier.

Le 29 décembre, décédait à l'Hôpital de Montmagny, Hélène Mercier, enfant de Roland Mercier, secrétaire, et de M. Paule Pelletier.

Elle était âgée de 17 mois.

Sépulture à Ste-Anne, le 31 décembre.

Dame Auguste Massé.

Le 18 janvier, décédait à l'Hôtel-Dieu de Montmagny, dame Eugénie Audet, épouse de M. Auguste Massé, rentier, de Ste-Anne. Elle était âgée de 72 ans et 10 mois.

Service et sépulture, à Ste-Anne, le 21 janvier.

Sieur Clément Lavoie.

Le 2 février, décédait à Québec, sieur Clément Lavoie, ex-employé civil, époux de dame Lauza Marin. Il était âgé de 42 ans.

Feu Clément Lavoie, était le fils de M. Dominique Lavoie, ex-concierge du Collège, et le frère de M. Paul Lavoie, employé des postes, à Ste-Anne.

Service à Québec, et sépulture à Ste-Anne, le 5.

Nos condoléances à ces familles éprouvées.

C'est alors que survint le plus beau moment de la joute. La 3e période débutait avec un pointage égal: 4 à 4. Le coach du Ste-Anne n'hésita pas un seul instant, envoyant ce qu'il avait de plus puissant comme machine à compter. Et ce ne fut pas long: 12 secondes... oui, 12 secondes... après la mise au jeu, Hervey Laforest captant une double passe de Roger, son frère et de Jean-Louis Bernier, comptant ce qui devait être le but gagnant. Par la suite, Hervey Laforest, en fit 3 autres buts pour rendre la victoire plus certaine. Alors qu'il ne restait plus que 4 minutes, Courcy, du St-Pacôme, n'acceptant pas la décision de l'arbitre Bérubé qui lui infligea une punition de 2 minutes pour avoir retenu la rondelle dans son gant, quitta la glace. Si la partie s'est terminée en queue de poisson, il ne s'agit que d'un joueur, et non pas de toute l'équipe du St-Pacôme. Tout de même ce n'est pas très intéressant pour ceux qui paient, en plus de se faire geler, c'a ôté un peu de la note gaie qui régnait dans le camp local. La joute est finie, Ste-Anne a gagné, il faut croire qu'il est la meilleure équipe. Alors n'en parlons plus.

Mercredi soir le 9, Ste-Anne se rendait au Cap, et là encore nos portes-couleurs démontrèrent leur savoir-faire en l'emportant au compte de 8 à 6. Durant toute la joute le Ste-Anne garda la maîtrise du jeu. Nous remercions les autorités du club Cap-St-Ignace pour leur aimable hospitalité et nous espérons les recevoir très bientôt.

Durant cette partie, Jean-René Rouleau se mit particulièrement en évidence en comptant 4 francs buts. Ls-Marie Anctil préparant le jeu sur ces points.

L. Nitrof.

Dimanche, l'O.T.J. recevait le Collège.

Dans la première période, les chances furent à peu près égales. Toutefois, les amateurs ne manquèrent pas de constater la supériorité du club de l'O.T.J. quant à la rapidité de déplacement. Rien de spécial ne se produisit au cours de ce premier engagement, mais les propos de la chambre des joueurs faisaient prévoir une deuxième période plus enlevante.

Et de fait, l'O.T.J. enregistra dès le début quatre points consécutifs dont un tour de chapeau pour Jean-Louis Bernier dont la rapidité de lancer déjoua le cerbère Raymond Bernier. Mais le Collège ne se tint pas pour battu: il lança une offensive générale qui ébranla violemment les positions de l'O.T.J. Ce dernier club semblait perdre totalement le contrôle de la situation jusqu'à la fin du deuxième engagement. Le compte était 7 à 6 et l'on pouvait s'attendre à du beau jeu jusqu'à la fin de la partie.

Les arbitres furent presque les héros de la troisième: ils eurent fort à faire pour garder au jeu son caractère "urbain". Neuf punitions furent imposées pendant cet engagement. A certains moments, le Collège n'avait plus que trois joueurs sur la glace, la même chose se produisit d'ailleurs pour l'O.T.J. Quatre points furent comptés au début de la période par l'O.T.J. et la partie se termina au compte de 11 à 6.

En somme une fort belle partie qui a satisfait tous les spectateurs. C'est donc dire leur hâte de revoir le collège prendre sa revanche dans un avenir rapproché.

Une chose qu'il ne faut pas oublier c'est le dévouement que prodigue les directeurs de l'O.T.J., en particulier M. Ls-Joseph Coulombe, à l'endroit du club.

Voici le sommaire de la rencontre entre le Collège et le Ste-Anne:

O.T.J.: — Claude Anctil, cerbère, défenses: Hervé Laforest, Marc-Henri Anctil, Ls-Joseph Gosselin, Maurice Fortin, Charles Rouleau. Avants: Jean-Louis Bernier, Roger Laforest, Henri Grenier, Jean-René Rouleau, Ls-Marie Anctil, Hervé Pelletier, Raymond Chamberland. Coach, Gérald Grenier.

Collège: — Raymond Bernier, cerbère, défenses: Omer Gagnon, Denis Mercier, Maurice Landry, Marcel Faucher. Avants Pierre Royer, Maurice Royer, Bernard Landry Jr, Bastien Méthot, Jean-Claude Diamant, Bernard Landry Sr, Jacques Bernard, Denis Proulx, Julien Lord. Coach: Marien Grenier.

Arbitres: Raynald Bérubé, Gilles Côté.

1ère période
1—O.T.J.: Rouleau.
2—Collège: Landry (Royer)
3—O.T.J.: Bernier, (M.-H. Anctil).

Punition, H. Pelletier.

2e période

4—O.T.J.: Bernier (Rouleau).
5—O.T.J.: Rouleau (Anctil).
6—O.T.J.: Bernier (Laforest).
7—O.T.J.: Bernier, (Laforest).
8—Collège: Royer.
9—Collège: Méthot (Mercier).
10—O.T.J.: Rouleau, (Anctil).
11—Collège: Proulx, (Lord, Bernard).
12—Collège: Royer.
13—Collège: B. Landry, (Royer).

Punition, M.-H. Anctil.

3e période

14—O.T.J.: Hervé Pelletier.
15—O.T.J.: Rouleau.
16—O.T.J.: Laforest (Rouleau).
17—O.T.J.: Laforest (Rouleau).
Punitions, Mercier, P. Royer, Gagnon, Landry, M. Royer (5 minutes), L.-J. Gosselin, (5 minutes), M.-H. Anctil, Ls-J. Gosselin, M.-H. Anctil.

Rycan Nelletip.